

# SAINTE GENEVIEVE DE PARIS

par Dom Jacques Dubois  
et Laure Beaumont-Maillet

## *Le Miracle des Ardents*

Le plus spectaculaire des miracles posthumes de sainte Geneviève fut celui qu'on appelle, traditionnellement, le Miracle des Ardents.

Le mal des ardents, l'*ignis sacer*, qu'on a confondu suivant les époques avec la peste, le typhus ou la syphilis, a été identifié par la médecine contemporaine comme l'ergotisme, qui peut revêtir deux formes : convulsif ou gangréneux, et résulte de l'ingestion d'ergot de seigle. L'ergot n'est pas un hôte constant de cette céréale, mais seulement occasionnel et se rencontre dans les années pluvieuses. Au Moyen Âge, ce phénomène était inconnu, et les populations européennes, consommant régulièrement des céréales altérées, connurent à diverses reprises des épidémies dévastatrices.

Le mal des ardents revint périodiquement à Paris, comme partout ailleurs. Flodoard le signale en 945, Raoul Glaber en 994 et 1039. Entre 1120 et 1130, il ravagea le Nord et l'Ouest de la France, mais surtout Paris et le Soissonnais. Si saint Antoine fut probablement le saint le plus invoqué par les foules médiévales contre le mal des ardents, chaque province se confia, en priorité, à ses saints locaux. Paris s'adressa à sainte Geneviève, sa protectrice naturelle, tandis que les malades poitevins réservaient leurs dévotions à saint Hilaire. Les Flandres invoquaient saint Corneille, la Lorraine tirait grand bien de l'ostension des reliques de saint Goéry, la Vierge elle-même était invoquée un peu partout, mais essentiellement en Picardie, Artois et Flandre, le miracle de la Sainte-Chandelle d'Arras étant le plus célèbre.

A Paris, en 1130, le fléau, terrible, fit dit-on, 14 000 morts. La médecine se révélant impuissante, l'évêque, Étienne de Senlis, ordonna jeûnes et processions, mais en vain. En désespoir de cause, il finit par demander et obtenir la descente de la châsse de sainte Geneviève à Notre-Dame. Avant l'entrée du corps saint dans la cathédrale, il fit compter les malades qui attendaient : on en dénombra cent trois. A peine ceux-ci eurent-ils effleuré la châsse du bout des doigts qu'ils retrouvèrent la santé. Cent furent guéris, trois ne le furent pas, considérés ensuite comme incrédules. Venu en France l'année suivante, Innocent II décida que la

mémoire de cette fête serait conservée, et institua (ou ratifia?) dans le diocèse de Paris la célébration d'une fête annuelle, en commémoration du miracle, fixée au 26 novembre.

Le renom que gagna Geneviève à cette occasion fut très grand. On prit dès lors l'habitude de l'invoquer pour toutes les maladies épidémiques, mais aussi pour toutes les fièvres. Presque tous les écrivains qui ont composé des panégyriques de la sainte l'ont fait pour la remercier de les avoir guéris de quelque fièvre dont les médecins désespéraient de les tirer. Le plus célèbre d'entre eux est Érasme. Alors que celui-ci se trouvait à Paris, il assista à la procession de 1496, dont le but était de faire cesser des pluies diluviennes. Au même moment, il se trouva guéri d'un accès de fièvre quarte, guérison qu'il attribua à la sainte, non à la médecine. A deux reprises, dans sa correspondance, en janvier 1497 et en avril 1500, il fait allusion à la promesse d'écrire un panégyrique de la sainte, pour lui exprimer sa gratitude, promesse qui ne devait être tenue que trente ans plus tard. Le poème parut en 1532 à Fribourg, puis à Paris, chez Christian Wechel. Son ton, élégant et enjoué, permet de penser qu'Érasme sacrifiait davantage à la tradition qu'à une conviction intime, ou alors que le temps avait quelque peu attiédi sa reconnaissance...

Sainte Geneviève n'était pas, du reste, invoquée uniquement en cas de maladie soudaine ou épidémique : elle était l'espoir vers lequel se tournaient tous les souffreteux. La confrérie de saint Thibault et sainte Geneviève, dont le siège était à Saint-Faron de Meaux, distribuait au xvii<sup>e</sup> siècle à ses membres une image où les deux saints apparaissaient entourés de malades et d'éclopés.

Les prières à sainte Geneviève pour recouvrer la vue n'ont jamais eu qu'un caractère assez local et se limitaient pratiquement au puits de Nanterre, où au xviii<sup>e</sup> siècle, la marquise du Châtelet, égérie des philosophes athées, venait en secret laver ses yeux pour apaiser une ophtalmie qui la faisait cruellement souffrir. Quelques autres sources de la région parisienne usurpèrent cette réputation de pouvoir miraculeux, notamment la fontaine de Juilly, près de Meaux. Mais, dans l'ensemble, Geneviève ne fut jamais la patronne des aveugles, qui se tournèrent toujours de préférence vers sainte Odile, sainte Lucie ou saint Clair, ce dernier en raison d'un calembour auquel se prêtait son nom.

## **Saint-Charles Borromée (1538-1584)**

La sollicitude pastorale de Saint Charles trouva à s'exprimer de façon éclatante pendant la famine de 1570 et surtout lors de la peste qui affecta Milan en 1576 et 1577. N'hésitant pas à interrompre une visite pastorale pour rentrer en ville malgré le danger de la contagion, il porta secours aux malades autant qu'il le pouvait. L'Histoire a surtout retenu à cette occasion la grande procession dont il prit la tête, pieds nus et la corde au cou, tenant en mains une croix de bois dans laquelle avait été enchâssée la relique du Saint Clou, à la suite de quoi l'épidémie cessa.

### **PRIERE A SAINT CHARLES BORROMEE :**

Saint Charles Borromée,

Daignez tourner votre regard vers ceux qui vous demandent humblement d'écouter leurs prières.

Que la lumière du Christ qui a éclairé vos pas nous conduise à avancer vers la Jérusalem céleste dans la ferveur de la foi et dans la joie de l'espérance.

Les souvenirs de vos bienfaits, de vos miracles et de votre inlassable intercession auprès de Dieu pour les hommes ont traversé les siècles et témoignent de la présence de Dieu à vos côtés. Nous venons aujourd'hui nous placer sous votre bienveillante protection.

Nous implorons le secours de votre puissante intercession.

Votre sollicitude pastorale vous a rendu glorieux : que par votre intercession nous obtenions d'être toujours fervents de l'amour de Dieu.

Votre vie fut conduite par une seule parole « l'humilité », vous imitez ainsi le Seigneur Jésus en renonçant à vous-même pour vous faire serviteur de tous : que par votre intercession nous sachions être doux et humbles de cœur à l'image du Christ.

Illuminé par la grâce, vous vous êtes employé à réformer l'Eglise et à vous faire un éducateur authentique et entreprenant pour le peuple et le clergé :

Inspirez-nous par votre intercession l'amour et la pratique de la doctrine chrétienne.

Votre charité pleine de miséricorde brilla envers les pauvres, les malades, les nécessiteux que vous consoliez comme un tendre père :

Que par votre intercession nous sachions vivre de la charité du Christ vivant en nous.

Vous viviez le jeûne, la pénitence et la mortification pour votre propre perfection spirituelle mais surtout pour expier les fautes, invoquiez la conversion des pécheurs et intercédiez pour les besoins du peuple dont vous étiez le Bon Pasteur :

Que par votre intercession nos pratiques ascétiques nous fassent grandir spirituellement et que nous portions nos croix avec courage ainsi que celles de nos frères et de nos sœurs par amour du Christ.

St Charles Borromée, pleins de confiance et dans la joie, nous nous remettons entre vos mains pour présenter nos prières à Dieu. Lorsque s'achèvera notre pèlerinage sur cette terre, dans la vallée des larmes, nous espérons parvenir au bonheur du Ciel où nous vous retrouverons.